

Les 7 vies d'Elena

Fatima B. A.

Les 7 vies d'Elena

Roman

Copyright © Mars 2021 par Fatima B. A.
Dépôt légal Avril 2021
Achevé d'imprimer en France

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
Intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et
responsable du contenu de ce livre.

ISBN 979-10-227-8700-0

Crédit photo : Fatima B. A.
Illustration de couverture : Fatima B. A.

*À mes parents bien aimés, avec tout mon amour
et ma gratitude.*

Vous me manquez tous les jours.

SICILE, L'ÎLE DE MES RACINES

Septembre 2017, j'ouvre les yeux et je me retourne dans mon lit, je regarde le réveil qui n'a toujours pas sonné, il est 5H30. Aujourd'hui c'est mon anniversaire, j'ai quarante ans. Déjà ! Mon Dieu comme le temps passe vite... Suis-je arrivée à mi-chemin de ma vie ??? En me posant cette question, cela m'effraie rien qu'en y pensant. Mes quarante premières années s'étaient écoulées comme un sablier et en même temps, j'ai cette impression d'avoir vécu plusieurs vies si intenses et si différentes les unes des autres... Au fur et à mesure, mes pensées me transportent. Elles me ramènent là où tout a commencé, lorsque je n'étais encore qu'une enfant. Loin de Paris, de la France, je me retrouve en Sicile, à Monreale où j'ai fait mes premiers pas et où j'ai prononcé mes premiers mots. C'est une ville de la province située à quelques kilomètres à peine de Palerme. Si celle-ci est bruyante, agitée, débordante d'activité, Monreale est un nid d'aigle calme et serein. La ville se trouve sur les hauteurs, elle domine le bassin de la Conca d'Oro et la vallée du fleuve Oreto. Je me souviens encore d'une ville typique où l'on se promenait en famille dans ses rues étroites avec des escaliers envahissants, où les façades des maisons aux couleurs chaudes étaient usées par le temps avec ses linges suspendus aux balcons. Au fil des années, Monreale est devenue un lieu incontournable pour le tourisme, ce qui fut un chamboulement pour ses habitants, surtout pour les plus anciens. Cette ville est un labyrinthe qui cache l'un des plus beaux trésors architecturaux, la cathédrale Santa Maria Nuova. Enfant, j'adorais flâner dans ces ruelles et me recueillir au milieu de ces trésors historiques... Je

respire encore la senteur aromatisée des agrumes, des épices, le doux parfum du *cappuccino*. Et j'ai aussi dans la bouche le goût de la *granita*, une glace dans une brioche moelleuse absolument délicieuse et surtout la pâtisserie emblématique de Sicile dont je raffole, la *cassata siciliana* qui est une pure merveille. Chaque période de vacances d'été, j'étais toujours excitée et impatiente de partir en Sicile, pour retrouver mes cousins et cousines afin que nous puissions jouer et rire du matin au soir. Car en France, à Brignoles pour être précise, je me sentais un peu seule, comme une enfant unique. Bien ayant des frères et sœurs puisque nous sommes une fratrie de quatre enfants, malheureusement une grande différence d'âge me séparait d'eux. Avec ma sœur aînée Frida, nous avons dix-huit ans d'écart, avec mon frère Matteo nous en avons quatorze et enfin avec Renato, douze. Donc jouer à la marelle, à la poupée ou à la corde à sauter, ce n'était pas du tout pour eux. Frida avait quitté le foyer familial dès sa majorité afin de construire sa propre vie de famille avec son grand et unique amour Jocelyn. D'ailleurs, à vingt-trois ans, elle était devenue mère d'un garçon se prénommant Lucas. Mais elle n'était pas partie bien loin, elle s'était installée à quelques mètres de la maison, c'est-à-dire dans l'une des dépendances de notre domaine viticole. Matteo, lui, aspirant à d'autres projets, s'était engagé dans l'armée de l'air à vingt-deux ans. Il avait choisi l'équipe militaire du parachutisme, pour le goût des sensations fortes et de l'aventure. L'armée de l'air lui avait permis de faire le tour du globe en passant par des pays comme le Gabon, la Nouvelle-Calédonie ou encore l'île de La Réunion, ce qui ne plaisait pas du tout à papa, car il espérait que celui-ci reprenne un jour l'exploitation viticole familiale avec ses frères et sœurs. Il aura fallu une bonne dizaine d'années

à Matteo pour qu'il revienne et qu'il s'y intéresse enfin. Au sujet de sa vie personnelle, il avait préféré la vivre en dehors du domaine et s'installer dans un mas au sud de Brignoles. Matteo avait toujours été un peu le rebelle et le solitaire de la famille. Concernant Renato, il était resté vivre à la maison. Il n'avait pas du tout envie de s'éloigner du cocon familial puisqu'il adorait être choyé par notre mère, la *mamma* dans toute sa splendeur. Comme pour Frida, cela facilitait leur investissement absolu pour nos cuvées de rouges, blancs et rosés. Nous avons tous grandi loin de notre terre méditerranéenne, car mon père Maurizio était encore jeune lorsqu'il avait décidé de partir vivre en France. Il avait commencé sa carrière en tant que viticulteur en Sicile. Cette dernière est aussi une terre réputée pour les vins, et ce depuis l'Antiquité. On y retrouve tous les types de vins à l'exception des pétillants. La Sicile est connue pour ses vins doux et liquoreux comme le Moscato, le Marsala et le Malvasia, mais c'est à une heure de Palerme que l'on peut déguster les meilleurs crus *A.O.C.*, à Alcamo et dans ma ville natale Monreale, là où papa a débuté son apprentissage. C'est dans l'un des plus grands domaines - de plusieurs centaines d'hectares - où les vignes et les oliviers poussent sur les collines face à la mer, au domaine « Il vino di Villagrande ». Depuis toujours, il était envahi par cette passion pour la vigne ainsi que l'amour et le respect du vin. Puis, quelques années plus tard, on lui avait proposé une opportunité en France qu'il avait tant souhaitée. C'est ainsi qu'il avait finalisé son apprentissage du métier pour devenir un vinificateur et devenir ce vigneron respecté. Après des années de labeur, il avait fini par enfin réaliser son plus grand rêve de posséder son propre domaine viticole, en acquérant une exploitation de plusieurs hectares. Hormis sa

famille, cette exploitation était sa plus grande fierté. Il recherchait avant tout la perfection et l'originalité dans ses produits afin de transformer son raisin en œuvre d'art. Ce terroir constitue un lien familial, il nous avait transmis cette terre unique où la nature a tous ses droits. C'était devenu une passion familiale qui animait l'ensemble de nos cuvées. Mon père était un homme extraordinaire, d'une gentillesse, d'une sagesse et d'une générosité profonde. Il voyait toujours le meilleur en chaque personne. Il avait un sens de l'humour qui en avait fait rire plus d'un. Malgré sa rigueur et son exigence pour le travail bien fait, c'était quelqu'un de joyeux qui aimait s'amuser, danser et faire la fête. C'était un homme grand et carré à la peau assez mâte avec des yeux rieurs, les cheveux bruns plaqués en arrière, portant une moustache toujours bien taillée. Il faisait beaucoup plus jeune que son âge, on lui donnait toujours ne serait-ce qu'une dizaine d'années de moins. Mais ce que j'aimais par dessus tout chez mon père, c'est qu'il avait toujours su prendre soin de sa famille. C'est lors de quelques jours de vacances, qu'il ne s'était pas permis depuis si longtemps, que papa avait profité d'un retour aux sources. C'est à ce moment qu'il avait rencontré ma mère Iolanda. Il en était tombé follement amoureux à la seconde même où il avait croisé son regard. Il avait su tout de suite qu'elle serait la femme avec qui il finirait sa vie. Elle l'avait littéralement subjugué. D'une beauté envoûtante, grande, élancée à la taille fine, le teint clair avec de longs cheveux noirs et ondulés tombant en cascade sur ses épaules. De grands yeux marron foncé avec de longs cils et une bouche pulpeuse. Hormis sa beauté, maman était une femme extrêmement forte et d'une patience extraordinaire. Elle était aussi d'un tempérament volcanique mais en

même temps d'une intense sensibilité, douce et généreuse. En prenant son courage à deux mains, papa lui avait adressé quelques mots et il fut soulagé de voir que maman n'était pas indifférente à son charme, malgré les quinze années qui les séparaient. A cette époque, lorsqu'un homme faisait la cour à une demoiselle, c'était pour l'épouser, et c'est ce qu'il s'était passé. Peu de temps après, mes parents s'étaient mariés et maman avait quitté sa terre natale pour le suivre.

Le domaine viticole pour lequel papa travaillait se trouvait dans le Sud-Est de la France, dans le département du Var, le territoire de Provence Verte et plus précisément sur la route Bras, à Brignoles. Au-delà de la culture viticole, cette merveilleuse ville est avant tout son centre ancien avec ses ruelles et ses places, ses maisons antiques et son palais. Du Moyen Âge aux Comtés de Provence, de la prune séchée qui est une spécialité locale, des rives du Carami aux collines environnantes, dont le parcours est varié, enrichissant et nous fait découvrir l'histoire de l'une des plus belles capitales de la Provence Verte. Son grand marché provençal du samedi, où avec joie j'accompagnais maman chaque semaine pour nous y promener quelques heures et où les habitants de tous les villages voisins étaient présents. Elle et moi adorions les couleurs, les senteurs, les variétés des produits et des étals qui en ont fait sa notoriété. Concernant la place Caramy, cette belle et grande place aérée et ombragée aux couleurs de façades patinées, c'est un lieu très agréable où j'aimais beaucoup me retrouver à la terrasse des cafés avec mes amis pour un moment de partage. Le plus spectaculaire, ce sont les fêtes médiévales dont la réputation est grandissante et qui animent toute

la ville durant le troisième week-end du mois d'août précisément. Les artisans, les vieux métiers, les saltimbanques, les animaux de la ferme, les fruits et légumes anciens et autres donnent une ambiance chaleureuse et bien vivante de ce passé local. Toute la famille se faisait un bonheur et prenait un immense plaisir en y participant. Et aussi sans oublier la fête de la prune. Au XVIème, les fruits étaient séchés et aplatis tels des pièces de monnaie, d'où le nom de "pistolet". On raconte qu'il y a fort longtemps, dû à la vengeance d'un seigneur local nommé le Duc d'Eperon, tous les arbres des vergers furent saccagés et coupés. Un seul prunier aurait survécu aux désastres. Aujourd'hui, afin de renouer avec cette production ancestrale, des arbres de la variété de Perdrigon sont replantés. De ce fait, chaque début de septembre s'organise la Fête de la Prune. Ce sont des défilés, animations et danses folkloriques, des démonstrations culinaires et dégustations qui font revivre toutes ces traditions. Nous ne manquions jamais l'occasion d'y assister et d'y prendre part. Que de merveilleux souvenirs. C'est pour tout cela que papa aimait tant cette ville et qu'il ne voulait plus la quitter : car il s'y sentait bien, un peu comme chez lui. Lorsqu'il était devenu propriétaire de son splendide domaine viticole, il s'était installé à quelques kilomètres à peine à l'est de Brignoles, sur la route de Cabasse. C'est ainsi que mes parents avaient débuté leur vie en se donnant corps et âmes à leur passion. Papa évidemment pour ses vignes et maman pour ses quelques oliviers, dont on produisait une fabuleuse huile d'olive extra vierge. Le domaine dont il portait bien son nom, "La Source", était un merveilleux endroit où il faisait si bon vivre, d'autant plus que l'eau de source alimentait le domaine. En plein milieu de cette exploitation, il y avait

cette merveilleuse, spacieuse et authentique bastide principale du XVIIIème siècle. Ici, la vie s'écoulait à un rythme totalement différent. Rien qu'en me promenant tout au long des allées du domaine, je me laissais bercer par le chant des cigales et le parfum des oliviers. Il y avait cette douceur de vivre qui envoûtait assez facilement. Le décor était somptueux, cela ressemblait à une carte postale et il suffisait d'ajouter la magie de cet endroit pour se sentir loin de tout et hors du temps. La bastide se trouvait au centre d'un jardin clos, avec ses terrasses ombragées par des platanes tricentenaires où, dès que l'occasion se présentait, j'aimais lire sur l'une des chaises longues tout en prenant un bain de soleil. De plus, elle avait su garder son raffinement à l'ancienne, tout en proposant un confort moderne avec sa superbe piscine. Aussi, aux alentours se trouvaient deux autres bastides moins imposantes, Frida avait pris possession de l'une d'elles. Avec les années, la famille s'était agrandie. Les parents nous avaient transmis l'intégralité de leur savoir-faire et depuis, on travaillait tous ensemble au domaine. Nous avions chacun notre propre rôle pour l'essor de l'exploitation. Matteo et Renato s'occupaient avec papa de toute l'élaboration du vin, de la terre jusqu'à la mise en bouteille. Ce qui consistait à veiller à la bonne récolte des raisins puis à leur broyage, avant de procéder à la fermentation ainsi que la clarification et, pour finir, à l'embouteillage. Rien n'était laissé au hasard afin d'obtenir un bon vin. Frida et moi nous étions chargées du développement commercial de nos produits du terroir, que ce soit pour le vin ou pour l'huile d'olive. Au départ, Frida organisait, pour les habitants du coin et les touristes, des visites guidées de l'exploitation accompagnées d'une dégustation. Puis, nous avons ouvert notre propre

espace de vente au centre-ville de Brignoles, et lorsque internet s'était imposé des années plus tard, je m'étais occupée de la création de notre site web afin de voir plus grand, plus loin, à l'échelle internationale. Avec tous nos efforts et avec toute notre passion durant ces nombreuses années, nos vins connaissaient au fur et à mesure un véritable succès un peu partout dans le monde. Nos parents étaient si fiers de nous. C'est ici, dans ce domaine, que j'avais passé les meilleurs moments mais aussi les pires de mon existence. Nous étions à l'été de l'année 1985, très tôt le matin et maman m'avait interpellée :

— Elena ! Tu n'as rien oublié ?

— Non, je ne crois pas !

— Alors dépêche-toi, prends ton sac et on y va. Sinon à ce rythme, on va rater l'avion et ta sœur va hurler !

— J'arrive, maman ! Je prends juste mon gilet.

Frida nous attendait devant la maison et elle aidait papa à charger nos bagages dans la voiture. En nous voyant, elle commençait à s'agiter :

— Dépêchez-vous ! Mais enfin qu'est-ce que vous faites depuis tout à l'heure ? Nous avons de la route à faire. Maintenant, on peut y aller ?

— Oui, oui !!! Dit maman

— Alors montez vite et on y va !

On avait pris l'autoroute et on se dirigeait vers l'aéroport de Marseille - Provence. Arrivée devant la porte d'embarquement, comme à son habitude, Frida commençait à avoir la larme à l'œil. Elle avait pris papa dans ses bras et elle lui avait dit tout en l'embrassant :

— Fais bon voyage papa et surtout repose-toi bien !

— Ne t'inquiète pas ma fille, je vais bien en profiter, mais je compte sur tes frères et toi pour vous occuper du domaine et du personnel comme il le faut !

— Tout se passera pour le mieux, papa. On fera du bon travail, promis, tu ne seras pas déçu !

Puis au tour de maman, en lui tenant la main :

— Embrasse toute la famille et n'oublie pas de me téléphoner dès que vous êtes arrivés !

— Non, j'y penserai. Et toi, durant notre absence, n'oublie pas de vérifier le courrier et de bien arroser mes plantes à la maison, ne les laisse pas se faner, surtout mes géraniums.

— D'accord maman, je m'en occupe !

Elle se retourne, se baisse en me regardant et me dit :

— Et toi Elena, amuse-toi bien avec les cousins et ne fais pas trop de bêtises !!!

— D'accord Frida !

— Bon ! Je vous souhaite un bon voyage et faites très attention à vous !

Elle nous avait tous pris dans ses bras une dernière fois et nous avait salués avant de partir. Comme à chaque fois, c'était mon oncle Alfonso qui venait nous chercher à l'aéroport Falcone - Borsellino de Cisini.

— *Ciao, la famiglia* !!! Heureux de vous voir. Vous avez fait bon voyage ?

— Oui, très bon voyage ! lui répondit papa en le serrant dans les bras, tout aussi content de le revoir.

— Comment vas-tu Iolanda ?

— Je vais bien Alfonso, je te remercie. Contrairement à Maurizio, le voyage m'a un peu fatiguée.

— Ta sœur est impatiente de te revoir. Depuis ce matin, elle ne tient plus du tout en place.

— Moi aussi j'ai hâte de la revoir ainsi que le reste de la famille. Surtout les enfants, ils ont dû grandir depuis l'été dernier ?

— En tout cas, j'en connais une qui a bien grandi, n'est-ce pas Elena ?

— Oui j'ai un petit peu grandi, j'ai huit ans !

— Déjà ! Mais essaie de ne pas grandir trop vite !

Il me souriait tout en me tapotant sur la tête.

— Allez ! Tout le monde en voiture et allons rejoindre les autres qui nous attendent.

Comme chaque été et depuis toujours, mes parents tenaient absolument à ce que l'on passe nos vacances en Sicile. Pour eux, il n'y avait pas mieux qu'un retour aux racines. Cela leur tenait à cœur de nous transmettre leur langue maternelle et leur culture, ainsi que toutes leurs traditions. Mes parents adoraient me raconter l'histoire de la terre de nos ancêtres, surtout comment Monreale était née. A l'origine, c'était un petit village arabe puis celui-ci prit une importance considérable lorsque les normands, qui y venaient pour se reposer et pour chasser, y firent construire un palais royal, d'où le toponyme *Mons Regalis*. Sa valeur ne cessa de croître lorsque le roi Guillaume II y érigea la cathédrale dédiée à la vierge Marie, après que cette dernière lui apparut une nuit en l'an 1171. Eduqué, tolérant et appréciant de nombreux aspects de la culture et de l'art de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient, Guillaume II avait

employé les meilleurs artisans arabes et byzantins mais aussi normands pour bâtir cette magnifique cathédrale. Le résultat est fabuleux et fascinant, un mélange de styles architecturaux, de traditions artistiques et de symboles religieux. Malheureusement, il n'eut pas le privilège de la voir achevée. Cette ville, Monreale, faisait partie de moi, elle était là ancrée dans mon cœur. Pour papa, c'était très important de connaître notre histoire car pour savoir où l'on allait, il fallait qu'on sache. Alors, nous posions nos valises chez tante Zelmira, l'une des sœurs de maman qui possédait une très grande famille. Celle-ci se composait de neuf enfants - cinq filles et quatre garçons. Il y avait tout d'abord Angelo, puis Carlo, Gina, Luigi, ensuite Susanna, Maria, Nina, et pour finir Tamara et Paolo. C'est vrai que soudainement, parmi eux, je me sentais beaucoup moins seule. Les retrouvailles furent joyeuses et chaleureuses. On avait cette impression de les avoir quittés la veille. Maman et tante Zelmira se mettaient tout de suite à se raconter les nouvelles de chacun afin de ne pas perdre une seule seconde du temps passé ensemble. Après le dîner, quelques-uns de mes cousins et moi-même étions en train de jouer et de rire sur la terrasse en laissant nos parents entre eux. Carlo nous rejoignit quelques instants plus tard. Il se tourna vers moi et me posa une question qui me sembla sur le moment totalement ridicule :

— Tu sais qui nous sommes ?

— Comment ça qui vous êtes ?

— Eh bien, qui nous sommes vraiment pour toi ? Tu as une idée ?

Il y a eut un silence de quelques secondes car je trouvais sa question très bizarre et je finis par lui répondre :

— Eh bien, vous êtes mes cousins et cousines !

— Elena, ce soir il est temps que tu saches la vérité. On t'a fait croire depuis toujours que nous sommes tes cousins et cousines, mais ce n'est pas le cas. En fait, la vérité est que nous sommes tes frères et sœurs.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? Je n'ai rien compris !

— Elena, tu es notre sœur, tu es des nôtres.

— Tu es en train de me faire une blague, c'est ça ? Et vraiment ce n'est pas du tout drôle !

— Non, ce n'est pas une blague et je suis très sérieux, Elena. Tes parents, que tu as toujours cru être, sont en réalité ton oncle et ta tante. Zelmira et Alfonso, ce sont eux tes véritables parents et non pas ta tante et ton oncle comme tu as toujours pu le croire.

— Ce n'est pas vrai ! Pourquoi tu mens ?

Tous les regards se tournèrent vers moi, le silence se faisant encore plus lourd, je pouvais lire dans leurs yeux que ce n'était que la stricte vérité. A cet instant, je ne compris plus ce qu'il se passait. Le sol s'était ouvert sous mes pieds, le ciel m'était tombé sur la tête, comme un tremblement de terre mais de l'intérieur. Je me mis à avoir les larmes aux yeux car je ne voulais pas y croire.

Susanna m'avait prise par la main en me disant :

— Carlo te dit la vérité, nous sommes bien tes frères et sœurs. Et surtout ne lui en veux pas !

M'avait-elle dit en essuyant mes larmes et tout en continuant à me dire :

— Elena, on t'a déjà parlé de Natalia ?

— Oui, un peu. Ma sœur ou ma cousine, que je n'ai pas pu connaître car elle est morte dans un accident de la route peu de temps après ma naissance !? Mais à la maison, on ne me parle pas beaucoup d'elle.

— Après la mort de notre cousine Natalia, notre tante Iolanda est restée plusieurs semaines ici, avec nous. Il lui fallait du temps afin de surmonter cette terrible épreuve et c'est à ce moment-là qu'elle s'est prise d'affection pour toi. A cette époque, tu avais seulement deux ans. Alors elle a demandé à nos parents si elle pouvait t'emmener avec elle en France et t'élever comme sa propre fille. Ils ont fini par lui dire oui et tu connais la suite...

— Tu es arrivée au monde juste après Maria, donc tu es la grande sœur de Nina, Tamara et Paolo, ajouta Gina.

— On voulait juste que tu saches la vérité parce qu'on t'aime Elena, me dit à son tour Luigi.

Je pris une profonde inspiration et longuement soufflé afin de retrouver mon calme. Je ne voulais pas en savoir davantage. C'en était déjà trop... comme si on m'avait jetée par-dessus bord, sans gilet de sauvetage et que je n'arrivais pas à remonter à la surface dans cette mer agitée. J'étais en train de me noyer.

— D'accord ! Maintenant que vous m'avez dit la vérité sur mes parents, on peut parler d'autre chose ? De toute façon je suis trop fatiguée, je vais aller dormir. Bonne nuit tout le monde !

J'étais trop en colère contre ce petit monde et surtout contre Carlo, du fait qu'il m'annonce la vérité d'une façon la plus brutale qui soit, alors

que ce n'était sûrement pas à eux de me la dire et certainement pas de cette manière. D'autant plus que je n'étais encore qu'une enfant. Soudainement, un sentiment de peur m'avait envahie mais je ne pouvais pas me l'expliquer. Je n'arrivais pas à m'endormir alors que je n'avais qu'une envie, c'était de me plonger dans un sommeil profond pour oublier ces horribles paroles et en souhaitant de tout mon cœur que cela ne soi qu'un mauvais rêve. C'était si méchant et égoïste de leur part de me balancer tout ça comme un pavé dans la mare, sans penser aux moindres conséquences. Je n'avais pas l'âge et encore moins la maturité pour comprendre et encaisser cette nouvelle qui m'avait tant dévastée. Ce fut mon premier choc émotionnel, du haut de mes huit ans. A cet instant, je ne savais pas encore ce que tout cela pouvait signifier mais l'unique certitude que j'avais, c'est qu'il n' je n'éprouvais aucun sentiment, aucun lien à leur égard. Celui que l'on devrait ressentir pour ses parents, frères et sœurs biologiques. Ce qui me préoccupait davantage et qui me terrifiait, c'était que mes parents adoptifs puissent cesser de m'aimer un jour, en sachant désormais que je n'étais pas leur véritable fille. Est-ce que j'allais perdre ma place au sein de cette famille et peut-être jusqu'à ne plus savoir qui j'étais ? Seul le temps me le ferait savoir. Le lendemain au réveil, j'avais décidé de ne plus en parler et de faire comme si de rien n'était et mon attitude ne changea d'aucune façon durant cet été-là. Nous passions nos journées à la plage de Mondello, la station balnéaire la plus fréquentée de la région de Palerme, qui était à l'origine un petit village de pêcheurs, avant d'être transformée en une destination côtière populaire. En soirée, nous faisons nos promenades à bicyclette dans les petites rues de Monreale jusqu'à l'un de nos

restaurants préférés, « La Piccola Sicilia », pour y déguster la fameuse pizza aux frites, encore l'une des spécialités siciliennes. Nous profitions des randonnées sur les sentiers des anciens bergers, de Cefalú en passant par le parc naturel régional des Madonies jusqu'à Castelbuono. Nous allions aussi flâner dans l'unique parc national de Gole Alcantara, à nager dans l'eau fraîche et à profiter de la nature sicilienne. J'aimais beaucoup les jours de marché, voir les maraîchers vendant leurs produits, cigarette à la bouche, voir les gens du village qui se saluaient par de grands gestes avec tendresse en se croisant dans la rue et en demandant des nouvelles de la famille. Durant ces quelques semaines de vacances, je continuais à sourire malgré tout... mais je n'étais plus la même petite fille que celle qui était arrivée ce premier soir de juillet. De retour en France, je n'avais posé aucune question à quiconque afin de comprendre le pourquoi du comment, même si j'en mourrais d'envie puisque tout se bousculait dans ma tête, mais cela était trop difficile pour moi. Aussi, j'avais si peur à l'idée que mes parents et ma famille ne veuillent plus de moi s'ils apprenaient que j'avais fini par savoir malgré moi l'une des vérités. Mais bizarrement, au plus profond de moi, j'avais toujours su qu'ils n'étaient pas mes véritables parents. Avec le recul, certains éléments n'étaient pas du tout cohérents, comme le fait de ne pas porter le même nom de famille : le leur était Ricci et le mien était Rossi. De plus, l'âge de mes parents aurait pu être celui de mes grands-parents et j'étais la seule de la fratrie à être née à Palerme. J'avais préféré ne rien leur dire, ne rien laisser transparaître car je désirais tant que ma tendre enfance continue de l'être et surtout je voulais que rien ne change. Mes sentiments restaient intacts pour ceux que j'avais toujours considérés comme mes parents. Peut-être